

***Antigone* de Jean ANOUILH**

Problématique : Comment représenter l'opposition entre liberté individuelle et la puissance de l'Etat ?

Domaine artistique : arts du spectacle vivant

Thématique : Arts, Etat et Pouvoir ou Arts, Ruptures et Continuités

Période historique : Seconde Guerre Mondiale, l'Occupation

Être capable d'identifier l'oeuvre.

Nature de l'oeuvre : pièce de théâtre

Date de création :

Jean Anouilh a écrit cette pièce en 1942. Celle-ci fut créée le 4 février 1944 au théâtre de l'Atelier à Paris, dans une mise en scène d'André Barsacq. Elle a été publiée en 1946, aux éditions de la table Ronde et figure dans les Nouvelles pièces noires parues la même année.

L'auteur : Jean Anouilh

Jean Anouilh :

Il est né à Bordeaux en 1910. Il arrive à Paris en 1921 et poursuit ses études au collège Chaptal. Après des études de droit, il débute dans la publicité où il rencontrera Prévert. Très tôt passionné par le théâtre, Jean Anouilh assiste émerveillé, au printemps 1928, à la représentation de *Siegfried* de Jean Giraudoux . Cette pièce servira de révélateur : "c'est le soir de Siegfried que j'ai compris...". En 1929 il devient le secrétaire de Louis Jouvet . Les relations entre les deux hommes sont tendues. Qu'importe, son choix est fait, il vivra pour et par le théâtre. Sa première pièce, *L'Hermine* (1932), lui offre un succès d'estime, et il faut attendre 1937 pour qu'il connaisse son premier grand succès avec *Le Voyageur sans bagages* . L'année suivante le succès de sa pièce *La Sauvage* confirme sa notoriété et met fin à ses difficultés matérielles. Au travers de textes apparemment ingénus, Anouilh développe "une vision profondément pessimiste de l'existence". Puis éclate la seconde guerre mondiale.

Pendant l'occupation, Jean Anouilh continue d'écrire. Il ne prend position ni pour la collaboration, ni pour la résistance. Ce non-engagement lui sera reproché. Il se lance dans l'adaptation de tragédies grecques et obtient un nouveau succès avec *Eurydice* (1942). En 1944 est créée *Antigone* (1944). Cette pièce connaît un immense succès public mais engendre une polémique. Certains reprochent à Anouilh de défendre l'ordre établi en faisant la part belle à Créon. Ses défenseurs mettent au contraire en avant les qualités de l'Héroïne.

À la Libération, Anouilh continue d'écrire en alternant pièces "noires", "roses", "brillantes", "gringantes", "costumées", "secrètes" et "farceuses", suivant leur

degré de pessimisme, de férocité et d'hypocrisie. Il obtient de nombreux succès.

Citons notamment *L'Invitation au château* (1947), *L'Alouette* (1952), *Beckett ou l'honneur de Dieu* (1959). En 1961, il connaît un échec avec *La Grotte*. Il se tourne alors vers la mise en scène. Anouilh est un des premiers à saluer le talent de Samuel Beckett, lors de la création d'*En attendant Godot*. Il soutiendra également Ionesco, Dubillard, Vitrac... Il écrira encore plusieurs pièces dans les années soixante-dix, dont certaines lui vaudront le qualificatif "d'auteur de théâtre de distraction". Anouilh assume alors parfaitement ce rôle revendiquant volontiers le qualificatif de "vieux boulevardier". Et allant même jusqu'à se présenter comme un simple "fabricant de pièces". Il n'en reste pas moins qu'Anouilh a bâti une oeuvre qui sous l'apparence d'un scepticisme amusé révèle un pessimisme profond. Il a également su dépeindre ces combats passionnés où l'idéalisme et la pureté se fracassent contre le réalisme et la compromission. Comme l'écrit Kléber Haedens, "Anouilh touche par ses appels au rêve, sa nostalgie d'un monde pur et perdu". Anouilh est mort en 1987.

Être capable de décrire l'oeuvre.

Un peu de mythologie pour situer et comprendre la pièce

LE CYCLE THEBAÏN

Antigone est un personnage issu d'une illustre famille de la mythologie grecque, les Labdacides. Elle est fille d'Œdipe, dont l'histoire est célèbre.

Œdipe est le fils de Laïos, roi de Thèbes, et de Jocaste. Un oracle prédit aux parents à sa naissance que cet enfant tuera son père et épousera sa mère. Ils décident donc de s'en séparer. Œdipe sera élevé par le roi de Corinthe, qu'il considère comme son père.

Des années plus tard, fuyant sa patrie pour échapper à la prédiction, Œdipe se querelle et tue un homme sur la route de Phocide. Arrivé devant Thèbes, il répond correctement à l'énigme du Sphinx, et le monstre meurt. En signe de reconnaissance, les Thébains le font roi de leur ville et Œdipe épouse Jocaste, dont il aura quatre enfants, Polynice, Étéocle, Ismène et Antigone.

Des années plus tard, la peste sème la mort à Thèbes. L'oracle déclare que les dieux frappent ainsi la ville parce que le meurtrier de Laïos n'a pas été retrouvé. Œdipe va donc rechercher ce meurtrier et finit par comprendre grâce au devin Tirésias qu'il n'est autre que lui-même. Quand Jocaste comprend que la prophétie s'est finalement accomplie, elle se pend. Œdipe lui se crève les yeux et quitte la ville, chassé par ses fils. Antigone lui sert de guide.

Les deux frères dirigent Thèbes tout à tour jusqu'à ce que Étéocle refuse de le rendre à son frère. Commence alors une guerre fratricide (guerre des sept chefs) à l'issue de laquelle Créon, frère de Jocaste, devient roi de Thèbes.

La pièce commence au moment où Créon a ordonné des funérailles grandioses pour Étéocle, tandis que le cadavre de Polynice restait à pourrir au soleil.

Résumé d'Antigone de Jean Anouilh :

Tragédie en prose , en un acte.

Le personnage baptisé le Prologue présente les différents protagonistes et résume la légende de Thèbes (Anouilh reprend cette tradition grecque qui consiste à confier à un personnage particulier un monologue permettant aux spectateurs de se rafraîchir la mémoire. Le Prologue replace la pièce dans son contexte mythique). Toute la troupe des comédiens est en scène. Si certains personnages semblent ignorer le drame qui se noue, d'autres songent déjà au désastre annoncé.

Antigone rentre chez elle, à l'aube, après une escapade nocturne. Elle est surprise par sa nourrice qui lui adresse des reproches. L'héroïne doit affronter les questions de sa nounou.

La nourrice sort et Ismène, la soeur d'Antigone, dissuade cette dernière d'enfreindre l'ordre de Créon et d'ensevelir le corps de Polynice. Ismène exhorte sa soeur à la prudence. Antigone refuse ces conseils de sagesse . Elle n'entend pas devenir raisonnable.

Antigone se retrouve à nouveau seule avec sa nourrice. Elle cherche à surmonter ses doutes et demande à sa nourrice de la rassurer.

Antigone souhaite également s'expliquer avec son fiancé Hémon. Elle lui demande de le pardonner pour leur dispute de la veille. Les deux amoureux rêvent alors d'un bonheur improbable. Sûre d'être aimée , Antigone est rassurée. Elle demande cependant à Hémon de garder le silence et lui annonce qu'elle ne pourra jamais l'épouser.

Ismène revient en scène et conjure sa soeur de renoncer à son projet.

Antigone avoue alors avec un sentiment de triomphe, qu'il est trop tard, car elle a déjà , dans la nuit, bravé l'ordre de Créon et accompli son geste.

Jonas, un des gardes chargés de surveiller le corps de Polynice, vient révéler à Créon, qu'on a transgressé ses ordres et recouvert le corps de terre. Le roi veut croire à un complot dirigé contre lui et fait prendre des mesures pour renforcer la surveillance du corps de Polynice. Il semble également vouloir garder le secret sur cet incident.

Le chœur s'adresse directement au public et vient clore la première partie de la pièce.

Antigone est traînée sur scène par les gardes qui l'ont trouvée près du cadavre de son frère. Ils ne veulent pas croire qu'elle est la nièce du roi, et la traitent avec brutalité. Ils se réjouissent de cette capture et des récompenses et distinctions qu'elle leur vaudra.

Créon les rejoint. Les gardes font leur rapport . Le roi ne veut pas les croire. Il interroge sa nièce qui avoue aussitôt. Il fait alors mettre les gardes au secret, avant que le scandale ne s'ébruite.

Créon et Antigone restent seuls sur scène. C'est la grande confrontation entre le roi et Antigone. Le roi souhaite étouffer le scandale et ramener la jeune fille à la raison. Dans un premier temps , Antigone affronte Créon qui tente de la dominer de son autorité.

Les deux protagonistes dévoilent leur personnalité et leurs motivations inconciliables. Créon justifie les obligations liées à son rôle d'homme d'état . Antigone semble sourde à ses arguments. A court d'arguments Créon révèle les véritables visages de Polynice et d'Étéocle et les raisons de leur ignoble conflit. Cet éclairage révolte Antigone qui semble prête à renoncer et à se

soumettre. Mais c'est en lui promettant un bonheur ordinaire avec Hémon, que Créon ravive son amour-propre et provoque chez elle un ultime sursaut. Elle rejette ce futur inodore et se rebelle à nouveau. Elle choisit une nouvelle fois la révolte et la mort.

Ismène, la soeur d'Antigone entre en scène alors que cette dernière s'apprêtait à sortir et à commettre un esclandre , ce qui aurait obligé le roi à l'emprisonner. Ismène se range aux côtés d'Antigone et est prête à mettre elle aussi sa vie en jeu. Mais Antigone refuse, prétextant qu'il est trop facile de jouer les héroïnes maintenant que les dés ont été jetés.

Créon appelle la garde, Antigone clôt la scène en appelant la mort de ses cris et en avouant son soulagement.

Le chœur entre en scène. Les personnages semblent avoir perdu la raison, ils se bousculent. Le chœur essaye d'intercéder en faveur d'Antigone et tente de convaincre Créon d'empêcher la condamnation à mort d'Antigone. Mais le roi refuse , prétextant qu'Antigone a choisi elle-même son destin, et qu'il ne peut la forcer à vivre malgré elle.

Hémon vient lui aussi, ivre de douleur, supplier son père d'épargner Antigone, puis il s'enfuit.

Antigone reste seule avec un garde. Elle rencontre là le "dernier visage d'homme". Il se révèle bien mesquin, et ne sait parler que de grade et de promotion. Il est incapable d'offrir le moindre réconfort à Antigone. Cette scène contraste, par son calme, avec le violent tumulte des scènes précédentes. Apprenant qu'elle va être enterrée vivante, éprouvant de profonds doutes, Antigone souhaite dicter au garde une lettre pour Hémon dans laquelle elle exprime ses dernières pensées. Puis elle se reprend et corrige ce dernier message. C'est la dernière apparition d'Antigone.

Le messager entre en scène et annonce à Créon et au public la mort d'Antigone et la mort de son fils Hémon. Tous les efforts de Créon pour le sauver ont été vains. C'est alors le chœur qui annonce le suicide d'Eurydice, la femme de Créon : elle n'a pas supporté la mort de ce fils qu'elle aimait tant. Créon garde un calme étonnant. Il indique son désir de poursuivre " la sale besogne " sans faillir. Il sort en compagnie de son page.

Tous les personnages sont sortis. Le chœur entre en scène et s'adresse au public : Il constate avec une certaine ironie la mort de nombreux personnages de cette tragédie. La mort a triomphé de presque tous . Il ne reste plus que Créon dans son palais vide . Les gardes , eux continuent de jouer aux cartes, comme ils l'avaient fait lors du Prologue. Ils semblent les seuls épargnés par la tragédie. Ultime dérision.

Comprendre l'oeuvre et sa portée.

Actualisation d'un mythe antique :

La pièce de Sophocle date de 441 avant Jésus-Christ.

Le mythe et la tragédie antique

Prologue, chœur

Personnages : Antigone est la fille d'Œdipe (famille maudite)

Dimension tragique : héros prisonnier de son destin

Modernité

Langage : style courant voire familier

Anachronismes : cigarettes, bars, voiture, rouge à lèvres

Personnages en costumes modernes

Scènes du quotidien de tous les jours : scène avec la nourrice, intervention des gardes

L'actualisation du mythe permet donc une lecture contemporaine.

Sens (but de l'auteur ?) :

Anouilh ne se revendiquait pas comme un auteur engagé, mais en 1942 et en 1944, il était difficile d'échapper à l'histoire. La guerre a influencé la rédaction d'Antigone et l'accueil du public.

C'est du texte de Sophocle que va s'inspirer Anouilh pour écrire Antigone en 1942 : " L'Antigone de Sophocle, lue et relue et que je connaissais par cœur depuis toujours, a été un choc soudain pour moi pendant la guerre , le jour des petites affiches rouges. Je l'ai réécrite à ma façon , avec la résonance de la tragédie que nous étions alors en train de vivre".

Interprétation :

Créon apparaît donc comme une figure du maréchal Pétain et Antigone est une figure possible de la Résistance.

Réception :

Cette pièce , créée en 1944, connaît un immense succès public mais engendre une polémique. Certains reprochent à Anouilh de défendre l'ordre établi en faisant la part belle à Créon. Ses défenseurs, au contraire , voient dans Antigone la "première résistante de l'histoire" et dans la pièce un plaidoyer pour l'esprit de révolte.

Ambiguïté du message politique : certains ont conclu à une apologie du régime de Vichy [personnage de Créon plutôt sympathique, le critique Claude Roy, par exemple perçoit en Antigone une individualiste qui meurt pour elle, par vanité.] mais la majorité des spectateurs ont vu dans la pièce un éloge de la Résistance [Antigone s'oppose à l'ordre établi et ose se battre pour ce qu'elle croit juste quelles que soient les conséquences, elle refuse l'idée d'un gouvernement qui ment, oppresse, réduit les hommes à l'état d'animal (sort réservé à la dépouille de Polynice...)]

Réceptions ultérieures:

Mais chaque époque interprète l'œuvre à sa manière. En 1960-70, Antigone a été perçue comme une gauchiste, une hippie ou une féministe.

Ouvrir sur d'autres oeuvres.

Le héros antique prisonnier de son destin fait tristement écho à l'individu du XXème siècle menacé par la guerre et la montée des périls. Ils sont nombreux les dramaturges qui réexplorent les oeuvres de l'Antiquité grecque. On peut penser à Giraudoux avec *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* ou à Cocteau avec *La Machine infernale* par exemple.